



RETRAITE DE CARÊME

Un cœur à cœur : Jésus et Nicodème



LE CARÊME À SAINTE-CÉCILE



Frères et sœurs,
Chers curieux de Dieu,

Cette année, nous vivons notre temps de carême dans l'élan de l'année pastorale consacrée au Cœur de Jésus. Nous avons choisi pour cela de faire un pas de côté, et découvrir à travers la figure de Nicodème, un cœur à cœur transformant. Le cœur de Nicodème au contact du Cœur de Jésus. Cette rencontre, cette proximité, cette intimité va entraîner en lui une conversion radicale. C'est ce que je nous souhaite : que le contact avec Jésus, avec sa Parole qui jaillit de son cœur fasse son œuvre en nous !

Vous découvrirez aussi que cette année, nous vous proposons une nouveauté : une semaine de jeûne paroissial pour ceux qui le peuvent et qui le veulent. Que ce moment renouvelle notre communion fraternelle, renouvelle notre faim de la Parole de Dieu.

Frère Jean-Yves

Mercredi des Cendres 18 février

8 h, 12 h 15, 18 h 30, 20 h 30

les messes seront suivies d'un temps de confession

Dimanche 22 au samedi 28 mars

Semaine de jeûne paroissial

Dimanche des Rameaux 29 mars

Bénédictio des Rameaux à toutes les messes

18 h 30 samedi messe anticipée

9 h 30 procession depuis l'esplanade du stade Jean Bouin puis messe à l'église et messe des enfants salle Saint-Jean

11 h 30, 17 h 30 et 19 h messe

Mercredi 1^{er} avril - journée du pardon

de 8 h 30 à 21 h 15

Jeudi saint 2 avril

18 h 30 (messe des familles) et 20 h 30 messe en mémoire de la Cène du Seigneur suivie d'une nuit d'adoration (pas de messe à 8 h et 12 h 15)

Vendredi saint 3 avril

12 h 30 chemin de croix des paroisses de Boulogne au parc Rothschild

15 h chemin de croix dans l'église de Sainte-Cécile

20 h 30 célébration de la Passion (pas de messe à 8 h et 12 h 15)

Samedi saint 4 avril

21 h 30 vigile pascale et baptême de nos catéchumènes (pas de messe à 9 h et 18 h 30)

Dimanche de Pâques 5 avril

8 h aube œcuménique au parc Rothschild

10 h, 11 h 30 et 19 h messe de la Résurrection

Introduction

Pour cette retraite de Carême 2026, Damien Le Guay* nous propose de nous mettre à l'école du cœur à cœur de Jésus et Nicodème. À la suite de Nicodème, il s'agit de convertir notre cœur auprès du Cœur de Jésus, de nous engager dans cette rencontre et d'accepter de nous laisser transformer. C'est le Cœur de Jésus qui nous y invite. Sous le souffle de l'Esprit, il nous invite à passer d'un cœur trop sûr de lui-même, à un cœur qui se fissure, pour oser, pour écouter et enfin renaître. Alors, nous pourrions avoir ce cœur compatissant à la misère du monde.

- 1^{er} dimanche de carême : un cœur trop sûr
- 2^e dimanche de carême : un cœur qui se fissure
- 3^e dimanche de carême : un cœur qui ose
- 4^e dimanche de carême : un cœur qui écoute
- 5^e dimanche de carême : un cœur qui renaît
- 6^e dimanche de carême : un cœur compatissant

Avec Nicodème, nous poursuivons notre chemin vers la consécration de notre paroisse au Cœur de Jésus le 14 juin (et avant, pour ceux qui le désirent, le 12 juin, une consécration personnelle, en couple ou en famille). Avec la méditation de Damien, mettons-nous à l'écoute de la Parole : quand le Cœur du Christ parle, alors il met le nôtre en mouvement, quand le Cœur du Christ touche mon propre cœur, alors celui-ci se transforme. Pour ma part, je vous propose à la suite de chacune de ses méditations, des questions plus personnelles afin de nous mettre effectivement et concrètement en mouvement. Je vous propose de terminer à chaque fois par une prière au Cœur de Jésus.

Bonne retraite à tous !

Frère Jean-Yves

* Damien Le Guay, paroissien de Sainte-Cécile, est philosophe, éthicien et conférencier. Il a écrit de nombreux ouvrages notamment sur la fin de vie. Nous nous rencontrons toutes les semaines pour partager la Parole de Dieu en vue de l'homélie dominicale. C'est la troisième année où nous coopérons pour la retraite de carême.

« Le cœur est perfide, plus que tout, et corrompu : qui le connaît ? Moi, Dieu, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour donner à chacun selon sa conduite, selon les fruits de ses actions. »

Jr 17 9-11

« C'est le langage de Dieu qui travaille le cœur. Ce ne sont pas les institutions. »

Jean Grosjean

La Parole touche au cœur. Mais elle touche seulement le cœur de ceux qui l'attendent. Tout est là : dans ce cœur à cœur quand la rencontre est espérée, quand la Parole prend corps, qu'elle prend notre cœur, qu'elle s'enracine là et porte son fruit. Alors elle vient insuffler en notre cœur un souffle d'Espérance.

La Parole, nous dit l'apôtre Paul (1 Cor, 1, 18-27) est une folie pour « l'intelligence des intelligents ». Cette Parole se fait chair, elle se fait fragile, jusqu'à être contredite, bafouée, crucifiée. Ce « Messie crucifié » est un « scandale » et une « folie ». Personne ne s'y retrouve, ni les juifs, ni les grecs, ni même les disciples. Comment accepter, admettre et croire que la « faiblesse de Dieu » soit plus forte que la toute-puissance des hommes ! Que cette Parole est vraiment la force de Dieu ?

Mettons-nous à l'école de la Parole ! Elle seule nous réchauffe. Elle brûle en nous le bois mort dans l'œuvre de conversion pour en faire un feu pascal !

A. La Parole est tout à la fois « le souffle du vent » et l'Esprit qui dilate le cœur.

À l'écoute de la Parole, que se passe-t-il ?

La Parole murmure à l'oreille du cœur et ranime ses forces fatiguées. Elle transfuse des ressources inédites, infuse une énergie salutaire qui vient nous sortir de la torpeur et l'usure du quotidien.

Dans ce cœur à cœur, le Seigneur me parle, là. Il me parle dans le secret, dans l'épaisseur du silence. Mais je suis trop sourd. J'entends un peu, pas assez, trop peu, suffisamment quand même pour entrer en dialogue avec Lui. Je reçois mal. Je comprends de travers. Je passe à côté. Les évidences m'échappent.

Puis, quand je retrouve l'écoute, je retrouve le souffle de la Parole dans la doublure du silence.

Il en va toujours ainsi. Dans ce dialogue, j'entends par discontinuités successives. Ces intermittences du cœur font l'histoire de mon cœur avec ses hauts et ses bas, ses fatigues et ses longs silences, ses fulgurances et ses vides, ses pertes et ses retrouvailles.

Et mon cœur est donc, selon les moments, replié sur lui-même, contracté, ou, ici ou là, dilaté, ouvert, sensible à tout. Il a besoin de la Parole pour sortir de sa torpeur et revivre et renaître et se mettre au bord de la lumière étincelante comme quand on ouvre la fenêtre sur un vaste paysage d'été. Sinon il se calfeutre et finit par se gangréner doucement, attiré qu'il est par ses obscurités orgueilleuses. Il est en équilibre. Toujours instable. Toujours entre la vie et la mort : entre des éclairs de clairvoyance et l'excès de paresse anesthésiantes. Il va d'un côté ou de l'autre, selon les moments. Se laisse percuter par l'énergie foudroyante d'une parole aussi belle que des éclairs venus d'en haut ou, le plus souvent, s'ankylose sous le poids des habitudes routinières.

Alors, que faire, sinon aller au-devant d'une rencontre, la préparer, l'anticiper et se réjouir par avance. Le peuple des chrétiens entre maintenant dans le temps de Carême. Les marins que nous sommes voient au loin le port – avec la croix de toutes les douleurs et, trois jours après, les éclairs fulgurants de la résurrection, avec la nuit la plus ténébreuse et la lumière la plus étincelante.

Le vent souffle. Allons-nous nous laisser porter par lui avec la paresse d'un bagage trimbalé d'un port à l'autre ? Ou, au contraire, n'avons-nous pas à préparer cet accostage sur les rives pascales et, semaines après semaines, à mesurer l'étendue de cette noirceur et l'éclat de cette lumière du « soleil vaincu » ! Autrement dit, l'Esprit nous est donné... mais comment coopérons-nous ? Le calendrier avance tout seul. Sommes-nous ballotés par lui ou devons-nous aller au-devant de ces trois jours qui s'approchent de nous - un jour d'effroi d'une mort scandaleuse, un jour de silence des profondeurs des entrailles de la terre et un jour d'une saturation lumineuse ? Secouons-nous. Regardons au loin. Quittons nos assurances toutes faites – celles qui nous font croire que tout se passe sans nous et que la barque des amis de Jésus avançait toute seule.

Rien ni personne ne nous donnera rien si nous n'en avons pas le désir, un désir tout plein d'amour. Avec ce désir pascal nous laissons résonner en nous l'inédit de cette mort et de ce retour du séjour des morts. Avec cet inédit, notre foi n'en est que plus forte. Avec cette foi, nous pouvons mieux croire et voir ce que seule la foi nous permet de voir. Avec cette foi ragaillardie, l'Espérance nous permet de renverser les montagnes et d'aplanir les routes et de voir les points d'eau dans nos déserts. Avec cette Espérance, nous aimons comme jamais. Qu'avons-nous à attendre ? Une récompense ? Non. Rien sinon la pleine liberté d'aimer et d'être aimé. « *Nous n'aimons pas Dieu sans récompense, bien qu'il faille l'aimer sans espérer en obtenir une.* » L'amour se suffit à lui-même. Il est à lui-même sa récompense. Et Bernard de Clairvaux* d'ajouter « *j'aime parce que j'aime. J'aime pour aimer.* »

Tendons vers Pâques. Laissons notre cœur se tendre, comme un arc, pour atteindre la cible pascale et être atteint au cœur par elle.

B. Allons de l'avant avec Nicodème – dont le nom veut dire « peuple victorieux »

Cette année, dans la perspective pascale, mettons-nous à son école. Nous le retrouvons trois fois dans l'évangile de Jean : au début, au milieu et à la fin.

- Après le mariage de Cana et ce moment de colère quand Jésus chasse les marchands du temple, Nicodème vient consulter Jésus (3, 1-21). Il se demande comment trouver le Royaume de Dieu. (cf texte ci-dessous).
- Au milieu, Jésus prêche, il nourrit la foule, il parle du pain du ciel. Lors de la fête des tentes, il monte à Jérusalem et se met à enseigner au temple. Alors les pharisiens et les grands-prêtres envoyèrent des gardes pour l'arrêter. L'arrêter, le juger sans l'entendre et le tuer sans autre forme de procès. Mais les gardes reviennent au temple sans Jésus. Ils sont admonestés par les pharisiens qui se demandent s'ils n'ont pas été entouroupés par lui, abusés par son beau discours. Et quand les pharisiens se retournent vers les notables de la ville pour savoir si l'un d'entre eux prend sa défense, Nicodème sort du rang et dit (7,51-52) : « *Notre Loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait ?* ». Voilà qui ne plaît pas. On lui demande s'il est de Galilée lui aussi – cet endroit d'où rien ne sort, et surtout pas des prophètes.

* Bernard de Clairvaux, Traité de l'amour de Dieu (Chapitre VII) et sermon sur le cantique des cantiques (83^e sermon).

• À la fin, tout à la fin, quand tout s'achève et que les disciples déguerpissent, demeure le corps mort de ce Jésus. Qu'en faire ? Où le mettre ? Joseph de la ville d'Arimathie (elle qui est au nord-ouest de Jérusalem) proposa de le récupérer. Il était disciple de Jésus et l'était en secret (19, 38-42). Pilate accepta. Quand ce Joseph vint enlever le corps, il était assisté par notre Nicodème. Lui s'est chargé des aromates nécessaires pour l'ensevelissement du corps : 32 kilos d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Il y a là comme une reprise de la naissance de Jésus. Au premier Joseph, le père, correspond un second Joseph, un disciple, un fils spirituel. Aux rois mages, avec de l'or, de l'encens et de la myrrhe correspond Nicodème, le dernier roi mage venu là avec des parfums nécessaires pour la mise au tombeau. Le corps a été lavé et a été mis dans un linceul blanc. De plus, il est entouré de bandelettes. Le corps ainsi emmaillotté fut déposé dans un « *tombeau tout neuf où jamais personne n'avait été déposé* » (19, 41). Tombeau qui était dans un jardin mitoyen de là où Jésus avait été crucifié. Le cœur de Jésus est aussi mort que son corps.

Damien Le Guay



Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?

Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.

Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ? »

Jean 3, 1-12

Mercredi des Cendres

Un cœur de chair

Qui est Nicodème ?

C'est un homme riche à foison, un notable respecté, un sage qu'on vient consulter de loin. Il est membre du sanhédrin (cette instance, présidée par le grand-prêtre, qui rend la justice) et docteur en Israël. Mais si tout va bien pour lui, il n'en demeure pas moins inquiet. Son cœur demeure troublé – comme s'il avait un point de côté. Il y a en lui une écharde spirituelle. Certes la justice le rassure. Il la rend. Il la respecte. Il la connaît sur le bout des doigts. Il la suit à la lettre. Mais qu'en est-il de son cœur ? Il est en ordre, tout bien rangé. Mais si cette routine légaliste le rassure, son battement est trop logique, trop obéissant, trop routinier au risque de devenir d'une froideur scrupuleuse.

Quelle est sa maladie de cœur ? Un risque de pétrification.

Nicodème pourrait aller, comme une horloge bien réglée, jusqu'à la fin avec une assurance-vie confortable. Mais là, en un instant, un craquement s'est fait ressentir. Un craquement. Un accident vasculaire cérébral spirituel. Une faiblesse cardiaque. Une petite attaque religieuse. Un engourdissement de sa confiance en son Seigneur. Et plutôt que de faire comme si de rien était, il comprit cette surprise comme une alerte. Son cœur le mettait en garde. Il lui fallait consulter un médecin du cœur.

Une nuit, loin du regard des autres, il sortit de chez lui, de ses certitudes, et alla voir, en cachette, ce Jésus, cet homme venu de Nazareth et qui était déjà reconnu comme un maître – un cardiologue envoyé par le Seigneur. Il en attendait beaucoup. Quoi ? De connaître sa maladie. D'aller guérir de sa torpeur. Mais surtout : de remettre une impulsion de vie dedans son cœur, de vitaminer les commandements, d'humaniser sa rectitude morale. Il lui fallait une puissante charge électrique pour faire repartir son cœur.

Il sortit de chez lui et quitta son confort douillet. Il se mit en chemin vers celui qui pouvait avoir des réponses à ses interrogations. Il traversa la nuit, sa nuit, ses nombreuses obscurités. Il quitta ses évidences inoxydables pour voir un homme-médecin, pour l'entendre parler, pour se mettre au diapason

de son enseignement. Il voulait, pour une fois, qu'on lui dise la vérité. Il donnait des réponses à tous, mais personne ne lui en donnait. Il lui fallait avoir un dialogue en toute franchise, sans faux-semblant. Ni confrontation stérile ou dialogue de sourds ou compliments obséquieux. Non. Il se résolut à parler en vérité et à entendre aussi en vérité, les oreilles grandes ouvertes. Il demandait un diagnostic. Il voulait une prescription pour mieux aller vers le Royaume – celui de Dieu. En somme, il voulait réchauffer sa foi et ne pas se contenter des froideurs respectueuses – celle des complimenteurs et des préceptes. Il espérait ainsi se réveiller de cœur et d'âme.

Que lui dit ce maître pour trouver le royaume de Dieu ?

Qu'il lui faut « *renaître d'en haut* ». « En haut » en grec veut dire aussi « de nouveau ». Nicodème ne comprend pas. « Naître » de nouveau, voilà qui est impossible ! Il n'y entend rien. Quoi ! Naître de nouveau ! Naître d'en-haut ! Fariboles et billevesées que tout cela.

Or, comme toujours avec ce Jésus-qui-vient, dont le nom est « Dieu sauve », il s'agit d'une évidence inévidente. Nous pouvons, nous devons, nous avons à croire que notre cœur doit se purifier. Il ne suffit pas de se laver les mains et le visage avant de se mettre à table, mais d'aller jusqu'à naître de nouveau. L'Esprit est là. Il nous attend chaque jour. Encore faut-il avoir soif de cette eau et envie d'être lavé par l'Esprit et ce chaque jour. Encore faut-il être certain, quand le matin on se lave le visage, que les tâches d'âme tâchent plus que les poussières du dehors.

« *Renaître* ». En réalité il ne s'agit ni de naître d'un ventre de femme, ni d'un seul moment d'effusion spirituel, bien plutôt, d'aller jusqu'au bout d'une vie de conversion. Naître de nouveau comme un engendrement continu. Voilà qui ne va pas de soi !

L'interrogation de Nicodème est toujours et encore la nôtre. Comment ?

Il nous faut, au fur et à mesure, sur le chemin de Pâques, purifier notre demande pour comprendre la réponse. Comment donc ? D'abord par la Parole – elle qui est une semence déposée dans le cœur de l'homme et germe d'une vie nouvelle (Mt 3, 18-23). Ensuite par l'Esprit – cet esprit qui nous fait sortir de l'esclavage, de l'esclavage et de la peur, et qui nous permet de crier « *Abba, Père* » (Rm 8,14-15) Enfin par la foi – par elle nous redevenons ce que

nous sommes : des « *enfants de Dieu* » pour naître en Dieu et de Dieu (Jn 1, 13). Bien entendu tout va ensemble. L'engendrement se fait par la Parole, par l'Esprit et par la foi quand on aspire à être engendré de nouveau. Dans la Parole gémit l'Esprit. Dans l'Esprit surgit une confiance inébranlable en Dieu. En Dieu nous obtenons un esprit d'adoption qui nous invite à être « *enfants de Dieu* ». Tout se retrouve dans ce cœur à cœur entre moi et Dieu, entre le Seigneur et moi. C'est par la Parole, infusée par l'Esprit, accueillie dans la foi que mon cœur se retourne, se purifie, renaît à nouveau.

Ainsi pouvons-nous passer de la ténèbre à la lumière, de l'ignorance à la connaissance, de l'orgueil humain à la gloire divine. Tel est le chemin qui nous conduit vers Pâques. Lui nous fait participer à la mort et la vie, à la vie plus forte que la mort. Et cette mort est la porte d'entrée vers cette vie nouvelle – elle qui n'en finit pas. Là est le Royaume. Encore nous faut-il le « *voir* » - quand Nicodème lui ne reconnaît pas le Messie qui est là en face de lui. Voir le Royaume comme on « *voit la vie* » (Jn 3,36) comme on fait l'expérience de la Vie, comme on voit Jésus – qui est, lui, « *le Royaume des cieux** ».

Toutes ces étapes, ces moments, nous ouvrent à de nouvelles dispositions d'esprit. Toutes nous sont nécessaires pour nous rapprocher de plus en plus de l'événement pascal – quand le « *soleil invaincu* » se lèvera enfin.

* Selon ce qu'en dit Origène.

« VENEZ ET VOYEZ »

Vous vous posez des questions sur Dieu ? Vous souhaitez vous approcher davantage de Lui ? Ce parcours est pour vous. Plongez de manière guidée dans l'intériorité et la spiritualité chrétienne avec quatre soirées sous forme de mini retraite de carême.

Présentation du parcours le dimanche 8 mars à 20 h 30.

Rencontre individuelle avant et après le parcours. Le parcours est à suivre intégralement. Jeudis 12, 19, 26 mars et lundi 30 mars à 20 h 30.

Inscription obligatoire de préférence avant le 28 février : parcoursvenezetvoyez@stececile.fr

Prier

■ L'adoration du Saint-Sacrement

Engagez-vous une heure par semaine dans la chaîne d'adoration

Inscription : adoration@stececile.fr

■ Le temps de prière avec les Frères

- Oraison à 7 h suivie des laudes à 7 h 30 du mardi au dimanche

- Vêpres à 18 h du mardi au vendredi, suivies de l'adoration du Saint-Sacrement

■ L'heure sainte

Chez soi ou à la chapelle de l'adoration, vivre un moment de prière le jeudi soir en union avec le Christ qui entre dans sa Passion

(Cf : explication p.18)

■ Le groupe de prière hebdomadaire Carlo Acutis

Chaque mercredi à 20 h 30 (sauf vacances scolaires)

Adoration, chapelet, devant les reliques du Bienheureux Carlo Acutis

■ Les veillées de carême (louange, témoignages, adoration et confessions)

- Mercredi 11 mars à 20 h 30 *Rencontrer le Cœur de Jésus*

Avec frère Gabriel-Mary, frère de Saint-Jean, docteur en théologie spirituelle

- Mercredi 25 mars à 20 h 30 *Reposer sur le Cœur de Jésus*

Avec Claire de Féligonde

■ Nuit d'adoration au Sacré-Cœur de Montmartre samedi 21 mars à 19h

Dîner, introduction à l'adoration nocturne, choix de son créneau d'adoration et hébergement sur place. Places limitées.



Inscription

■ Le Chemin de croix

- Chaque vendredi de carême à 12 h 45 (sauf vacances scolaires)

- Vendredi Saint 3 avril :

à 12 h 30 Chemin de croix des paroisses de Boulogne au parc Rothschild

à 15 h Chemin de croix dans l'église de Sainte-Cécile

■ Les confessions

- Du mardi au vendredi de 18 h 30 à 19 h pendant l'adoration des frères dans l'église (sauf vacances scolaires)
- Mercredi de 20 h 45 à 21 h 15 (sauf vacances scolaires)
- Samedi à 9 h 30
- Dimanche de 18 h 30 à 19 h
- Journée du pardon mercredi 1^{er} avril de 8 h 30 à 21 h 15
- Samedi Saint 4 avril de 9 h 30 à 13 h

Jeûner

Du 22 au 28 mars 2026, nous invitons tous les paroissiens qui le souhaitent à participer à une semaine de jeûne commun à Sainte-Cécile : un temps de prière, de pénitence, de fraternité et d'écoute de la Parole de Dieu.

Afin de vivre ensemble ce temps de jeûne de manière enracinée dans la prière, chaque journée sera rythmée par un temps de prière et d'adoration à l'église, à la suite duquel sera distribué le pain nécessaire au jeûne du lendemain.

En pratique :

- dimanche 22 mars 20 h 30 - court enseignement d'ouverture, partage, louange et distribution du pain pour le lundi,
- du lundi au vendredi - temps possible d'adoration de 19 h 30 à 20 h dans l'église puis distribution du pain de jeûne pour la journée suivante au café-librairie (partage d'une boisson chaude possible),
- samedi 28 mars - après un temps d'adoration de 19 h 30 à 20 h, nous rompons le jeûne au café-librairie au cours d'un temps fraternel.



Inscription

Partager

- **Le dîner paroissial fraternel** : mercredi 18 mars
Nous vous proposons de vous inscrire à un repas, seul ou en binôme, pour rencontrer d'autres paroissiens. Un des binômes reçoit chez lui pour un dîner convivial, chaque binôme apporte une partie du repas.
- **Les dîners du cœur** : mercredi 19 h 30 - servir ou partager un dîner avec nos accueillis.
- **Les maraudes** : jeudi - aller à la rencontre des personnes de la rue. Départ de la paroisse à 20 h 30.



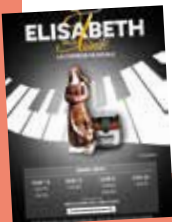
Inscription

Infos : <https://stececile.fr/service/service/>

- "Un esprit sain dans un corps sain", venez courir avec d'autres paroissiens, départ tous les samedis à 9 h du parvis.



Pour courir



- Se convertir avec sainte Élisabeth de la Trinité, découvrez la comédie musicale de Frère Jean-Marie-Luc !
www.theatrevelateur.fr/billetterie

Premier dimanche de Carême

Un cœur trop sûr

Un maître de la loi.

Il est maître, maître et compagnon du clan de ceux qui savent – les pharisiens, les savants. Son crédit est fort, son assurance religieuse puissante. Mais ses doutes, ses interrogations le tiennent corseté. Il est discipliné par ses certitudes et tous les préceptes, commandements et autres prescriptions à respecter.

Il sait, comme nous, à quoi s'en tenir et s'y tient ! Il suffit de remplir son emploi au temple, d'aller aux offices, de prier comme il se doit, de s'en remettre à Dieu pour le reste. Mais où est le cœur ?

Il est un chef. Une tête bien faite. Un magistrat respecté. En tout, il vénère la loi, la respecte dans le détail. Tout est là. Cela suffit. Mais surtout il fait partie du peuple des élus – élus par Dieu lui-même. Et ce petit peuple-là, choisi et aimé, mis à part de toute éternité, est déjà sauvé.

Dans sa tête tout est clair, clair et net, net et précis ! Rien ne le surprend. Il croit n'être pas comme les autres, ceux qui ne savent pas et sont en dehors, perdus dans les obscurités de la foi. Comme nous, il est sûr. Son assurance-vie éternelle lui suffit. Mais cette assurance suffit-elle ? Surtout si elle rend un peu trop fier et orgueilleux ?

Il connaît la loi, la connaît sur le bout des doigts. Elle ne lui échappe pas. Il n'y a rien en dehors d'elle. Les Écritures, il les fréquente tous les jours. Tout est là en ordre. Dieu n'est pas là mais « là-haut ». La loi en tient lieu. Sa morale personnelle est tatillonne, détaillée, méticuleuse. Il a la bonne conscience des scrupuleux.

Nous connaissons la loi, nous connaissons la morale, nous prions et cela nous suffit. Et nos éventuels scrupules sont évacués dans la prière. Nous en sommes tous là : satisfaits dans l'ensemble et soucieux de ne pas trop nous examiner dans le détail, les recoins, les pénombres de la conscience. Quant au reste, on verra plus tard. De toutes les façons : « Dieu reconnaitra les siens ». Et « les siens » sont ceux que nous fréquentons dans les offices, les veillées de prières. Ce sont des gens bien, comme nous. Comme nous, ils tiennent et connaissent les préceptes,

les commandements, les exigences morales. N'est-ce pas là ce que nous pensons sans trop oser le dire ?

Nicodème se sait sous l'étroite surveillance de Dieu. La loi le tient bride courte. Elle est aussi comme un mors dans sa bouche. Ainsi se laisse-t-il guider sur le juste chemin. Le chemin est droit et donne à la conscience une belle droiture. Il est de ceux qui savent où ils vont et y vont avec bonne conscience.

Comme lui, la surveillance de nous-mêmes est faible car nous savoir surveillé par Dieu nous suffit. Lui sait à quoi s'en tenir et reporte « la grande explication » pour plus tard, pour la fin de vie. Comme Nicodème, nous lisons et annonçons la Parole de Dieu. Nous parlons d'elle et cherchons même à convaincre les « curieux », les « récalcitrants », les « indifférents » les « sans-Dieu ». Voilà qui sera mis à notre crédit. Ainsi crédités, nous attendons la récompense des bons petits soldats. Ne sommes-nous pas fidèles, obéissants, à peu près assidus aux offices ? Alors, nous mettons de côté les surprises de l'Esprit Saint. Pourtant, qu'avons-nous à craindre ?

Il y a Nicodème et les méchants. Ceux qui sont avec lui et ceux qui prennent des chemins tordus. Voilà qui est simple à comprendre ! Le peuple élu et tous les autres. Voilà qui reconforte l'âme ! Nicodème se sait dans le bon camp. Il est du bon côté de la barrière. Mais surtout il a une mission : parler de Dieu et faire croire en Dieu, dire le bien et en convaincre les autres. Lui, après tout, ne compte pas, même s'il compte sur Dieu pour reconnaître ses mérites. Ce qu'il fait pour « la bonne cause » lui évite de trop s'apitoyer sur son sort et d'aller soulever le couvercle de sa conscience.

Comme Nicodème, nous croyons que la « bonne cause » donne bonne conscience. Il nous est enjoint de la défendre contre les assauts extérieurs. Mieux vaut être au chaud dans ses certitudes et fermer les écoutilles et continuer dans ses habitudes rassurantes qui mettent de côté les doutes, les interrogations qui n'en finissent pas. Comme Nicodème, nous nous méfions des flottements d'âme. Les hésitations sont mauvaises. Les incertitudes aussi. Les questions sans réponses aussi. Et puis, ne dit-on pas que le diable, comme un fauve vicieux tournant autour du troupeau, va se ruer sur celui qui est faible, qui est fatigué, qui se demande s'il doit encore avancer. Alors restons dans le troupeau. Il protège et nous sommes protégés par lui.

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Comme Nicodème, je me rassure avec mes connaissances, je me rassure avec mes compétences professionnelles, sociales, artistiques, avec l'argent... Mais pourquoi ai-je besoin de me rassurer ainsi ? Pourtant « Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout ».
- Nicodème va s'approcher de Jésus, mais sans accepter la lumière. Il veut garder le contrôle du dialogue, de sa curiosité, de la rencontre. Il ne veut pas trop s'exposer au Christ et à sa Parole. Suis-je moi prêt à lui faire confiance ? Est-ce que je désire réellement faire la lumière sur moi, sur ma vie, sur ma conscience ?
- Ne suis-je pas enfermé dans mes certitudes ? Celles de mes valeurs morales, celles de mes convictions religieuses, celles de la loi ? Avec Nicodème, j'apprends à sortir des devoirs d'abord imposés aux autres pour rentrer dans l'amour de celui qui est différent, à passer de l'extérieur de ce que doit être le monde à mon intérieur à convertir.
- Ne suis-je pas trop habitué à « ma » foi, à ce qui « me suffit » de la foi, à une vie de foi confortable car réglée sur « mes choix », sur ce qui « me paraît » être la bonne foi ? Comment me laisser à nouveau surprendre par la Parole de Dieu, comment me laisser bousculer par son appel à la conversion ?
- Qu'est ce qui me rassure ? N'est-ce pas cette petite certitude de faire partie des happy-few ? Et toujours ce besoin de me comparer, de proclamer les bonnes valeurs morales pour faire partie des bons. Or, quel est le courage qui m'est demandé ? Celui de me voir tel que je suis. Celui d'oser présenter à Dieu la réalité de mon péché ainsi que toutes ces occasions ratées d'aller au-devant de mon prochain et de l'accueillir sans raison et de l'aimer sans intérêt.
- Pour rencontrer le Cœur de Jésus, il me faut reconnaître mes trop grandes certitudes, il faut que j'accepte d'être déstabilisé par ces questions qui m'invitent à ouvrir mon âme, ma conscience, mon propre cœur. Il me faut enlever mes barricades, mes protections : il faut me désarmer de la volonté d'avoir raison, me désarmer de mes justifications.
- Ouvrons-nous au Seigneur de nos doutes, de nos manques, de nos incertitudes, de nos blessures, de nos fatigues : soyons vrais, authentiques, lucides pour regarder notre mal et l'offrir à Celui qui prend sur lui tout le péché du monde !



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,
Quand mon cœur est trop sûr,
bardé de certitudes,
incapable d'aller vers les autres,
donne-lui le courage de s'attendrir,
sans peur ni crainte.

Fais qu'il soit soucieux
de sa propre conversion,
préoccupé de Toi et des autres,
ému face aux misères
et aux beautés du monde.

Donne-lui la grâce de vivre
ce retournement comme
une bénédiction divine,

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

L'HEURE SAINTE

Rendre amour pour amour

À Paray-le-Monial, Jésus apparaît à sainte Marguerite-Marie pour lui redire son amour passionné pour tous les hommes et se plaindre de ne pas être aimé en retour. Cela serait un peu écrasant, s'il n'y avait pas aussi une demande que l'on pourrait résumer ainsi : « Toi du moins, aime-moi. » Il s'agit de rendre amour pour amour.

Pour rendre cela concret, Jésus adresse à sainte Marguerite-Marie plusieurs demandes : honorer l'image de son Sacré-Cœur ; communier fréquemment, notamment le premier vendredi du mois ; vivre l'Heure Sainte ; instituer une fête en l'honneur de son Sacré-Cœur.

Qu'est-ce que l'Heure Sainte ?

L'Heure Sainte consiste à passer, dans la nuit du jeudi au premier vendredi de chaque mois, une heure de prière uni au Christ dans le début de sa Passion, c'est-à-dire au Jardin des Oliviers.

Ainsi, il s'agit de tenir compagnie à Jésus alors qu'il souffre son agonie, pour se laisser saisir par sa souffrance d'amour et y compatir, et pour obtenir avec lui miséricorde pour nous et pour le monde.

Consoler le Cœur de Jésus

Il s'agit donc en quelque façon de consoler le Cœur de Jésus en partageant l'angoisse de la solitude traversée à cette occasion, alors que se profile le drame de sa Passion et de sa Crucifixion.

Comment ?

Il s'agit d'une prière structurée autour de la méditation du mystère de l'agonie du Christ, de sorte que nous soyons présents de cœur là-même où les apôtres, accablés de fatigue, n'ont pu trouver la force de « veiller une heure » avec Lui.

Nous pouvons vivre l'Heure Sainte :

- À Sainte-Cécile, à la chapelle d'adoration, le premier jeudi du mois, en soirée, à un horaire choisi personnellement, à plusieurs ou en solitude.
- Elle peut se vivre également chez soi, seul ou à plusieurs.

Quelques propositions pour ce temps

- Prendre un chant qui nous met en présence de Jésus.
- Faire la lecture d'un des évangiles de l'Agonie de Jésus à Gethsémani. On peut le découper en quelques passages, entre lesquels on peut prendre quelques minutes de méditation, de silence. On peut éventuellement prendre un chant priant entre chaque intervalle.
- On peut terminer par un hymne en l'honneur de la Vierge Marie.

D'autres propositions sont sur le site du sanctuaire de Paray-le-Monial

<https://sacrecoeur-paray.org/prier/heure-sainte/>

Deuxième dimanche de Carême

Un cœur qui se fissure

Le cœur de Nicodème eut du courage.

Nicodème sait aussi que Dieu est d'une grande exigence pour son peuple. Il s'en prend à son peuple quand il ne « s'approche de lui qu'en paroles » (Is, 29, 13). Certes il lui rend gloire, mais « seules ses lèvres me rendent gloire » dit le Seigneur. Est-ce assez ? Non. « Son cœur est loin de moi » lui reproche-t-il, « la crainte qu'il me témoigne n'est que précepte humain, leçon apprise. »

Comme Nicodème des mots sortent de ma bouche pour rendre gloire à Dieu. Ces paroles, quand elles sont creuses, automatiques, vides bien que belles, ne comptent pas. Dieu ne les entend pas. Au contraire, elles se retournent en reproches. Comment oser parler quand nous ne croyons pas aux paroles dites ? Nous pouvons réciter les leçons apprises, mais où est mon cœur ? Il est loin. Il se cache. Il ne voit rien, n'entend rien, ne dit rien. À quoi bon être éloquent pour Dieu quand mon cœur est sourd et muet ?

Nicodème sait avoir deux qualités qui le distinguent des autres. Il est un sage que l'on consulte pour connaître les secrets de la vie. Il est un maître dans l'art des écritures saintes que l'on consulte pour en connaître les subtilités. Seconde qualité à mettre à son actif : il parle bien et sait tenir de beaux raisonnements et justifier, de belles manières, toutes les exigences de la loi. Il a l'art du langage et sait le manier à son avantage. Cette sagesse et cette intelligence, tous les lui reconnaissent. Voilà qui le met à part. Mais à force, il a fini par se croire au-dessus du lot, mis à part, soucieux de convaincre les autres – sans pour autant se convaincre lui-même. La sagesse qu'il professe est-elle aussi celle de son cœur ? Ceux qui ont trop de réponses à donner n'ont pas assez de questions à se poser.

Comme Nicodème, nous nous reconnaissons des qualités de sagesse et d'intelligence. Mais comme lui, nous connaissons aussi les mises en garde de Dieu lui-même contre les malins qui se servent de leur intelligence pour esquiver la sagesse et éviter qu'elle ne s'applique à eux. Le Seigneur d'Isaïe ne dit-il pas (Is 29, 14) qu'il entend dérouter « la sagesse des sages », la sagesse trop sage des sages assagis. Comme lui, comme l'apôtre Paul, nous savons qu'Il se méfie

de « l'intelligence des intelligents » quand elle est utilisée pour la dérober à cet indispensable cœur à cœur avec Lui.

À un moment donné, Nicodème le sage, l'intelligent Nicodème, n'arrive plus à étouffer en lui les reproches de son Seigneur. Ils s'accumulent en sa besace d'âme. Ils s'ajoutent les uns aux autres.

Comme Nicodème, nous accumulons en nous les fissures, les faiblesses non reconnues, les blessures de cœur. Nous les étouffons. Nous les taisons. Nous les mettons de côté. Qu'en faire ? Dois-je les craindre ou les soigner ? Selon la rigidité de la loi, je les étouffe. Au contraire à l'écoute de mon cœur j'apprends à les entendre.

Et là, en une nuit incertaine, entre chien et loup, il ressent une craquelure d'âme. Une fissure dans l'armure qui enserre son cœur. Une soif dedans son âme. Une sécheresse d'esprit.

Pourquoi, à ce moment précis, Nicodème a-t-il eu cette prise de conscience, une conscience prise par sa vérité de cœur ? Pour quelles raisons l'étau autour de son cœur s'est-il desserré ? Un mauvais scrupule ? Non. Un relâchement involontaire ? Non. En un instant précis, il a éprouvé en lui un appel d'air. Il sait que ce Jésus de Nazareth est dans la ville, là, à portée de marche. C'est comme si une fenêtre venait de s'ouvrir dedans son cœur. Il ressent cette présence. Elle rayonne. Elle est pour lui une épreuve de vérité, une invitation à se regarder tel qu'il est – et non tel qu'on parle de lui.

Comme Nicodème, que faisons-nous de la présence de Jésus ? Est-il loin ou proche ? S'il est proche, ne dois-je pas lui parler dans l'oreille, en confidence ? Quand il me parle, quand son cœur m'appelle, moi et non pas un autre, suis-je ébranlé du dedans, interpellé de fond en comble ? Cette présence est-elle pour moi un moment de vérité – ce qu'elle est. Que nous dit notre cœur alors ? Qu'il est là. Qu'il est parmi nous. Entre nous. Avec nous. Présent en chacun de nos cœurs. Sa seule présence devait suffire à nous ouvrir, à ouvrir nos portes et nos fenêtres, à redonner vie à notre cœur.

Nicodème eut du courage – le courage non pas de la force brute, mais de la faiblesse à reconnaître la vérité. Il sut son cœur fragile. De tous les courages celui-ci est le plus douloureux. Il se reconnut à découvert, faible, avec un cœur à marée basse. Le courage d'entendre ce flottement d'âme et non de faire la sourde oreille. Le courage de ressentir toutes ses émotions d'incertitude sans le faire passer par pertes et profit. Il aurait pu repousser à

plus tard et attendre que les barrages ne soient emportés par la montée des eaux. Non. Il prit les devants. Un soir il sortit. « Il vint trouver Jésus durant la nuit ».

Et moi ? Quand mon âme se plaint, vais-le l'entendre ? Quand mon cœur ose se dire faible, suis-je à son écoute ? Quand il ressent un manque, un vide, une défaillance, que faire pour le soigner ? N'oublions jamais toutes ces actions spirituelles préventives. Elles seules me préservent de la catastrophe ! La première de toutes ces actions : tendre l'oreille, se mettre à l'unisson de son cœur !

Son cœur était alors à marée basse. Il ressentait la présence désarmante de ce Jésus de Nazareth – comme la mer est sensible à la nouvelle lune. Son cœur connaissait alors une amplitude salutaire. Cette nouvelle lune retenait les eaux des âmes en détresse et les eaux cache-misère. Elle le mettait à nu, sans parure, sans vêtement d'apparat. À marée basse, il se voyait en vérité et s'offrait à voir sans défense.

Comme Nicodème, notre âme se cache, elle est cachée, recouverte par des eaux usées. Elle risque de n'être jamais vue. Et surtout de se noyer, de ne jamais respirer. Mais quand la nouvelle lune est là (celle qui reflète le soleil), qu'elle repousse les eaux, nous met à découvert, que faire ? Un choix s'offre à moi. Suis-je exposé, sensible à la salutaire lumière de la lune ou, vais-je attendre, avec impatience que les eaux remontent, qu'elles viennent tout recouvrir – y compris les eaux de mes propres égouts ?

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Est-ce que j'arrive à reconnaître les moments où je n'arrive pas à sortir de mes habitudes, à quitter mes routines, à m'en extraire ? Quant à ma pratique religieuse, n'est-elle pas routinière ? Ne devient-elle pas, même, parfois, superstitieuse ? Comment réanimer ma foi ? Comment vivre à fond, de plein cœur, ma pratique dominicale ? N'est-elle pas, vécue à cœur ouvert, un moment d'écoute, d'interpellation, de retournement, de constante conversion ?
- Est-ce que je m'arrête à quelques compréhensions de foi ou bien est-ce que je cherche à mieux Le connaître, mieux Le découvrir ? Suis-je toujours en quête de Dieu ? Ou bien me suis-je installé dans ma connaissance suffisante ?
- Suis-je ouvert aux reproches ? Prompt à reconnaître mes erreurs et mes maladroites ? Mieux, est-ce que je demande à Dieu et à mes proches de me les montrer et de me soutenir dans ma conversion ?
- Suis-je lucide et ouvert sur mes fragilités, mes réactions, mes péchés ? Ai-je tendance à les minimiser et à refuser de les appeler péchés parce qu'ils sont « du quotidien » et que « tout le monde est comme ça » et que « ce n'est pas si grave que cela » ?
- Ai-je conscience que la vérité à laquelle m'appelle le Christ n'est pas honte, culpabilité, enfoncement, désespoir et mort mais tout le contraire : liberté, grâce, vie et résurrection ? Comment est-ce que j'en fais l'expérience ?
- Ai-je encore peur de Dieu ? de son regard sur mon péché ? de sa volonté sur moi ? Comment entrer dans plus de confiance ? En regardant le Seigneur parler et agir avec les pécheurs, les malades et les pauvres.
- Comment entrer dans le sentiment du cœur contrit, broyé, brisé ? En rechoisissant la justice et la réparation, en contemplant Celui qui accomplit toute justice en portant les conséquences de mon péché sur la Croix.



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,
Donne à mon cœur de se fissurer,
pour laisser passer ta lumière et ta grâce.

Ouvre-le
à la radicale nouveauté de ta Parole,
à l'inattendu de ta manifestation,
à la surprise de ton visage.

Donne-lui la grâce de laisser monter
en lui le désir de ta présence, dans la
recherche de tes battements de Cœur.

Au cœur de ce carême, donne-lui
la grâce de la contrition,
le courage de la vérité qui rend libre
et permet de battre à plein.

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

LA PRÉPARATION

■ L'examen de conscience

Si vous avez dix minutes pour vous préparer à la confession, passez-en sept à regarder Jésus, puis, dans la lumière de son amour, rappelez-vous les péchés et les mauvaises habitudes qui entâchent votre vie.

Cet examen de conscience doit éviter deux excès :

- une conscience amoindrie du péché ou qui dissimule les péchés graves,
- une conscience scrupuleuse qui se perd dans les détails ou l'imagination.

■ La contrition

C'est la souffrance d'un cœur qui regrette son péché et pleure son mal, non pas tant par crainte du châtement, que par douleur d'avoir blessé l'Amour du Père.

Sans contrition sincère, le pardon ne peut être donné, parce que l'orgueil de l'homme fait obstacle à la Miséricorde de Dieu.

LA CÉLÉBRATION DU SACREMENT

Commencer par le signe de croix rappelle que Jésus m'a déjà purifié au baptême.

Il est bon de préciser, au moins de manière approximative, la date de sa dernière confession et de se présenter rapidement : situation familiale, éventuellement profession, etc.

■ La confession des fautes

Elle doit être précise, sincère et complète. On accuse des actes précis et non pas seulement des tendances générales.

Les péchés graves - actes pleinement conscients et volontaires qui violent les commandements de Dieu - doivent être tous confessés.

Celui qui par honte ou par peur cache une faute, ou tente d'en dissimuler la gravité, se coupe de la vérité du sacrement.

Le prêtre est tenu au secret absolu vis-à-vis de ce qui relève de la confession.

■ Le pardon des péchés

Il est exprimé au moment où le prêtre, après avoir écouté la confession et donné quelques conseils, trace le signe de la croix en disant : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. »

LE PROLONGEMENT DE LA CÉLÉBRATION

Le prêtre donne une pénitence. Ce peut être une prière, un jeûne, une aumône, un sacrifice, un effort... C'est une manière de participer à la réparation de son péché. En effet, si nous sommes bien pardonnés, les conséquences de notre péché demeurent.

Il est bon de remercier Dieu pour les bienfaits reçus de sa miséricorde.

Le changement de vie vient de la conversion du cœur : « Désormais, je prends la ferme résolution par amour de Dieu – d'éviter le péché et de me tenir aussi éloigné que possible des occasions de chute. Et s'il m'arrive de retomber, je reprendrai de nouveau le chemin du pardon.»

LES PÉCHÉS COMMIS CONTRE DIEU

- Je ne suis pas allé à la messe le dimanche.
- Je n'ai pas prié ou trop peu.
- Je ne lis pas la Parole de Dieu. Ma vie spirituelle est tiède et paresseuse.
- J'ai communiqué sans me préparer.
- J'ai eu honte de laisser paraître que je suis chrétien, ou de manifester du respect pour le Saint Sacrement.
- J'ai péché contre l'espérance en m'appuyant plus sur mes propres forces et mes richesses, que sur Dieu.
- J'entretiens le découragement ou le désespoir, je doute de la miséricorde de Dieu.

LES PÉCHÉS CONTRE LE PROCHAIN

- Contre les parents et les collègues : manque de respect, d'obéissance et d'esprit de service, insolence...
- Contre les enfants : mauvais exemples, manque d'amour ou de fermeté dans l'éducation humaine et chrétienne de ses enfants, corrections faites sous l'empire de la colère.
- Entre époux : disputes, manque d'égard vis-à-vis du conjoint, infidélité.
- Contre la justice : être malhonnête dans les études ou le travail, voler, ne pas payer ses dettes ou ses impôts, être paresseux dans le travail, refuser d'aider les plus pauvres, être avare, gaspiller, dépenser inutilement.
- Contre le prochain : manquer de patience et d'accueil, entretenir un esprit de vengeance, de jalousie, d'envie ou de rancœur qui refuse de pardonner ; médire, calomnier, critiquer, mentir ou déformer la vérité, pousser autrui au péché, mépriser les autres... (éviter de faire la confession des autres !).
- Imprudence dans la conduite automobile ou dans des sports.

LES PÉCHÉS CONTRE SOI-MÊME

- Mésestime – dévalorisation de soi.
- Orgueil et égoïsme : recherche des avantages personnels.
- Colère sans justes motifs contre soi-même ou contre son prochain.
- Paresse dans sa vie personnelle ou dans les devoirs ; manque d'équilibre de vie (coucher, lever, etc.).
- Pertes de temps ou mauvais usage des moyens de communication télé, Internet.
- Négliger sa santé ou s'en soucier exagérément.
- Être gourmand, abuser de la boisson, seul ou avec d'autres. Fumer avec excès, user de la drogue.
- Ne pas fuir les compagnies qui incitent au mal.
- Regarder des images et des films pornographiques.
- Être occasion de scandale pour les autres.
- Coquetterie ou vanité.

Troisième dimanche de Carême

Un cœur qui ose

La nuit pour un retournement du cœur.

Nicodème se trouva exposé au Christ – qui attire à lui, comme la lune exerce sur la mer sa force de gravité. Il sentit son cœur vidé des eaux usées, sales, malodorantes, croupies. Il vit à découvert ses orgueils, sa sagesse en armure, son intelligence en certitudes. Voilà qui lui donna du courage. Le courage lunaire qui augmente le courage de cet homme-là. Tant mieux ! Il faisait la part des choses entre l'essentiel et l'accessoire. Impeccable ! Mais encore fallait-il qu'il saisisse ce moment pour agir, pour réagir.

Comme Nicodème, en présence du Seigneur, nous nous voyons à découvert. Il suffit d'un instant. D'une minute. D'un bref moment de lucidité lunaire. Quel est alors mon désir ? Désir de m'exposer jusqu'au bout et d'aller plus loin ? Voilà ce qui m'est demandé. Mais cette demande m'engage, me pousse encore plus qu'avant. Ou bien, attente secrète, inavouable, évidente cependant, de laisser la lune disparaître à l'horizon et d'attendre la montée des eaux pour tout recouvrir, pour tout cacher ? Là est l'alternative.

Nicodème alors se demande en lui-même s'il est bien vivant ou déjà un peu mort. « Suis-je trop emmitouflé au risque de négliger les faiblesses – les miennes et celles des autres. Ne suis-je pas déjà entré sans m'en rendre compte dans un hiver prolongé ? Et si ma foi était congelée ? À trop me protéger n'ai-je pas trop de froideurs en moi ?

Comme Nicodème sommes-nous congelés du dedans ? Pouvons-nous, au contraire, être sensible, malgré tout, à ce besoin de printemps, à cette poussée de sève créatrice en nous ? La vie est un risque. Un grand risque. Puis-je le prendre ? Dois-je je le prendre ? Le Seigneur, qui, élevé de terre, nous attire à lui (Jn 12,32), nous invite à le prendre et à me confronter à une présence plus que vivante, à une lumière rasante, crue, exigeante, sans concession et toute pleine d'amour.

Nicodème sortit de chez lui. Il eut ce courage-là. Il voulait savoir. Voir cet homme et savoir ce qu'il disait. L'entendre et accepter d'être déconcerté. Il souhaitait exposer ses doutes et s'exposer à des interrogations, des inquiétudes corrosives, des explications nécessaires. Il eut ce courage-là.

Comme pour Nicodème, tout débute par un sursaut, une secousse de cœur, un éternuement d'âme pour dégager ses bronches encombrées par trop de pollution. Enfin on peut respirer à pleins poumons ! Laisser le souffle nous gonfler de l'intérieur. Que de courage il faut (ou d'inconscience) pour aller à la rencontre de ses propres doutes, les exposer aux yeux de tous et risquer d'être désarçonné. Et pourtant là est la vie ! La vie contre la mort, plus forte qu'elle !

Nicodème sortit de chez lui à la lumière de la lune. Une lune noyée dans la nuit. À la lumière du jour tout est trop évident – les orgueils humains comme la logique de la loi. Quand vient la nuit, viennent les doutes. Rien n'est plus certain. Tout disparaît. Tout flotte dans les ténèbres. Tous les chats sont gris. Le cœur alors nous interroge. Il s'interroge lui-même. Est-il ou non sensible à cette pénombre et à la lumière de la lune ?

Comme Nicodème, la Parole entendue le jour, en pleine lumière, est aussi à méditer la nuit. Toutes les paroles qui nous rassurent au grand jour. La nuit, n'avons-nous pas, en les ruminant, à restituer leurs parts de saine inquiétude ? Ne viennent-elles pas nous ébranler dans nos certitudes ? La Parole contient des mystères sans réponses, des insécurités qui pourtant sont source de vie.

Nicodème sait que les hommes préfèrent l'obscurité à la lumière. Jésus le lui dira. Le jour, les commandements automatiques se respectent sans discussion. L'agitation est là. Le bruit aussi. Tout se fait sans y penser – et même « les œuvres mauvaises ». Quand la nuit s'installe, une pénombre de vérité s'installe en toute crudité.

Comme Nicodème nous savons que la grande lumière aveuglante dissimule nos mesquineries et autres indispositions d'âme. Jamais nous ne les quitterons avec facilité. Nous devons en être dépouillés avec énergie, nous laisser dépouiller. C'est ainsi que vient « le jour du Seigneur ». Il « vient comme un voleur, dans la nuit » (1 Th 5, 2).

L'intelligence est de jour, quand la conscience est de nuit. Toutes les deux se mettent au service de la Parole. Nicodème est un maître de la loi le jour et ami de ce Jésus la nuit. Il souhaite tirer profit de ses nuits le jour, et de ses jours la nuit.

Quel équilibre trouver entre l'intelligence des Écritures et ce qu'elles me disent dans le secret de la conscience ? Une Parole sans conscience est lettre morte. Une Parole sans intelligence est floue.

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Comme Nicodème, je peux être décontenancé par la réponse de Jésus : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ? ». Comment est-ce que j'accepte ma part d'ignorance ? Comment est-ce que je la regarde ? Enfin, comment est-ce que j'en fais un lieu d'humilité et de croissance ?
 - Le Christ, le seul et vrai maître, m'invite à plus : à un retournement, à une nouvelle perspective de vie, à une nouvelle naissance. Ai-je confiance envers cette invitation ? Oserais-je y répondre ? Avec quel engagement ? Quelle ferveur ?
 - Suis-je prêt à me laisser désarçonner, déséquilibrer, déstabiliser par le Christ pour rentrer dans un mouvement qui ne vient plus de moi mais de l'Esprit ? Qui m'enlève mes sécurités humaines pour me risquer à la vie dans l'Esprit ? Ai-je suffisamment le désir de cette vie de liberté des enfants de Dieu ?
 - Quelle part d'insécurité, d'inquiétude, d'inconfort suis-je prêt à risquer en faisant pleinement confiance à Jésus ? Ai-je conscience que c'est précisément là que se joue ma liberté ?
 - Est-ce que j'honore en moi autant ma part contemplative que ma part active ? et vice versa ? Comment se nourrissent-elles mutuellement ? Sans opposition mais en une saine émulation ?
-



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,
Donne-moi un cœur
qui ose reconnaître ses limites,
sans peur et sans peine.
Donne-lui alors de s'ouvrir à meilleur,
à plus grand : à Toi et à mon prochain.

Donne-lui
d'oser la rencontre inattendue,
d'oser ce qui me déconcerte,
d'oser le changement d'attitude.

Assuré de ton amour fidèle
et inconditionnel, qu'il ait l'audace
de la sainteté, de l'ambition divine
de donner sa vie, de se laisser
transpercer.

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

OFFRANDE DE CARÊME

Nous vous proposons 2 actions à soutenir cette année

Paroisse Saint-Stanislas des Blagis (paroisse de notre diocèse à Fontenay-aux-Roses)



Dans cette paroisse de Fontenay-aux-Roses, une première tranche de travaux a permis de rénover l'espace d'accueil, l'éclairage, l'agencement interne de l'église et l'accessibilité. Il faut maintenant rénover les appartements des trois prêtres logeant sur place et des cinq étudiants dont le loyer finance en partie les activités paroissiales, et entreprendre les travaux de réfection de la toiture du presbytère. Avec votre aide, Sainte-Cécile s'engage à aider cette paroisse sur deux années.

Pour faire un don :

- Règlement en ligne par carte bancaire en flashant le QR code.



SFAP – Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs



En ce temps du Carême, soutenons ceux qui accompagnent dignement nos frères et sœurs en fin de vie. La SFAP œuvre pour que chaque personne qui souffre puisse bénéficier de soins palliatifs humains et de qualité sur tout le territoire. En donnant aujourd'hui, vous participez à l'accompagnement des malades, à la formation des bénévoles et au développement de pratiques de soin qui respectent la vie jusqu'à son dernier souffle.

Pour faire un don :

- Règlement en ligne par carte bancaire <https://donorbox.org/soutenez-la-sfap> ou en flashant le QR code.



- Chèque à l'ordre de la SFAP à adresser à : SFAP – 106 avenue Emile Zola – 75015 Paris

Quatrième dimanche de Carême

Un cœur qui écoute

Un bain biblique.

Le pharisien sortit donc de chez lui. Il voulait savoir ce qu'il ne savait pas, alors qu'il était censé tout savoir. Il écouta son cœur. Que lui dit-il ? « Va » « sort », « entends mon murmure d'incertitude », « laisse le silence t'instruire de tes ignorances », « tu sais, mais comprends mal », « tu comprends trop quand Dieu échappe toujours aux compréhensions, il s'échappe toujours », « ouvre- toi au souffle ». Écouter son cœur revient à le désarmer, à lui rendre les armes. Là est la belle capitulation de Nicodème : il accepta de se mettre au diapason de son cœur et de ses troubles, et de ses inquiétudes spirituelles. Il s'exposa à ses interrogations, il leur donna voix au chapitre de son cœur.

Tout débute par un sursaut de courage. Ce sursaut, il vient d'une voix intérieure, impérieuse, qui appelle et qui crie. Saurons-nous l'entendre comme Nicodème ?

Pourquoi Nicodème alla, à ses risques et périls, vers ce Jésus-là ? Lui, sans doute, avait des réponses qu'il ignorait. Lui annonçait le Royaume de Dieu. Nicodème aussi l'annonçait. Mais cet homme, là-bas, de l'autre côté de la nuit, en parlait dans l'urgence des temps qui s'accomplissent. Il évoquait l'Esprit qui déménage les certitudes anciennes. S'il annonçait le Royaume qui vient, il disait aussi comment y entrer. Et toutes ces choses nouvelles, il les disait avec autorité – une autorité venue d'en-haut. Nicodème l'écoutait avec grande attention, certain que « c'est de la part de Dieu que tu es venu » et que « Dieu est avec lui ».

Comme Nicodème, nous ne savons pas bien que faire des paroles de Jésus. Comment les prendre ? Comment se laisser prendre par elles ? Soit, je les range dans mes livres de messe une fois sorti de l'office ; soit, je leur fais crédit d'être des semences d'éternité. Si je les plante dedans mon cœur, comment les laisser germer ? Et là toujours ce même choix. Soit, nous les laissons périr dans un terreau peu entretenu, trop plein de pierres et d'orties ; soit nous nous entretenons, nous cultivons, nous binons, nous sarclons pour mieux les laisser se déployer dans une bonne terre.

Jésus dit. Dieu parle en lui, par lui. Dieu est dans ses paroles. Ses gestes sont des signes. Ses paroles en disent long sur le Royaume et sur ses portes d'entrée. Il invite à « naître d'en haut ». Pour entrer dans le Royaume.

« Naître d'en-haut » Entendons-nous cette Parole ? Quel bain d'eau et d'esprit prendre ? Comment faire ? Et si l'eau était biblique et l'Esprit celui qui suinte des Écritures ? S'il suffisait de se baigner dans ce bain de jouvence biblique pour mieux naître et renaître quand nous vieillissons de trop ?

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Est-ce que je grandis dans mon écoute de la Parole de Dieu ? Combien de fois par semaine vais-je m'abreuver à cette source ? Et quand je l'écoute, lors des célébrations, comment tendre l'oreille au mieux ?
- Cette Parole de Dieu est-t-elle, pour moi, une nourriture, une vraie manière de reprendre des forces, de poursuivre ma croissance d'âme ? Puis-je dire qu'elle me donne la vie ? Puis-je l'attester ? Comment ? Si oui, je fais mémoire de ces dernières expériences et en rends grâce. Sinon, pourquoi n'en ai-je pas eu l'expérience ?
- Ai-je le désir d'entendre Dieu, de l'entendre me parler quand il me parle à travers la Parole ? Pour cela, comment est-ce que je dispose mon cœur à l'écoute ?
- Où en suis-je de la randonnée biblique commencée en décembre dernier ? Ou bien de la lectio proposée quotidiennement sur le WhatsApp de la paroisse, ou bien d'un autre engagement biblique ?
- Est-ce que je convoque la Parole de Dieu pour mes prises de décisions ? Est-elle présente dans mes combats, dans mes souffrances ? Est-elle surtout celle qui me guide, m'invite à mettre en pratique la charité – et ce d'une manière concrète ? Est-elle comprise par moi comme l'endroit où Dieu me parle, et où il me dit sa volonté ?
- Comment est-ce que j'accepte que la Parole de Dieu vienne me provoquer, me déloger et me bousculer ? Est-ce que j'ai tendance à arranger le texte en fonction de ce qui m'arrange, à le simplifier pour le rendre moins exigeant, plus consensuel ?



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,
Donne-moi un cœur
qui aime écouter ta Parole,
qui aime regarder tes gestes,
tes habitudes et tes réactions
dans les Évangiles.

Donne-lui d'aimer écouter
les battements de ton cœur
dans toutes ses rencontres.

Donne-lui de goûter tes enseignements
et d'y discerner une source de vie.

Que mon cœur soit enrichi
par ce qu'il écoute,
par ce qu'il entend résonner en lui.

Qu'il discerne dans ce monde qui passe
la Parole éternelle toujours à l'œuvre,
toujours exprimée.

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

Cinquième dimanche de Carême

Un cœur qui renaît

Tous cherchent le Royaume, mais où est-il ?

Nicodème s'interroge : « Où donc est le royaume ? ». Où le chercher ? Est-il dans l'épaisseur de la loi ou la légèreté des nuages ? Ici ou là-bas. Faut-il le défendre ici avec un glaive ou l'attendre au dernier jour ? Déjà il s'interroge. Déjà il cherche. Déjà il souhaite accéder au Royaume. Et s'il vient au-devant de ce Jésus c'est qu'il se sait mal orienté. Son interrogation est bonne, mais la formule-t-il de bonne manière ? Ses recherches sont bonnes, mais va-t-il là où il devrait aller ? Le royaume n'est pas loin, mais comment y accéder quand les évidences ne donnent rien ?

Comme Nicodème, nous cherchons tous le Royaume. Un Royaume tout plein d'amour et d'éternité qui unit les cœurs et assemble les hommes dans une même harmonie. Mais il se dérobe à toutes nos certitudes. On le croit ici, il est là-bas. Non, personne ne le connaît assez pour l'utiliser à son avantage. On le croit perdu dans les hauteurs, il est ici et maintenant. Non, personne ne peut en repousser l'échéance, il est pour maintenant. On le croit politique, il est spirituel. Non, personne ne doit laisser tomber le discernement de l'âme pour séparer en nous le bon grain de l'ivraie. Le dernier jour commence dès aujourd'hui.

On peut croire que Dieu est le tout-puissant Seigneur de son Royaume et qu'il nous faut lui obéir au doigt et à l'œil. Nous lui serions assujettis, soumis, dans l'attente de son Jugement, tremblants de peur, le doigt sur la couture du pantalon. Or, « le sacrifice qui plaît à Dieu c'est un esprit brisé ». Dieu ne repousse pas « un esprit brisé et broyé » (Ps 50). Nicodème lui espère une libération politique, se sait obéissant et soumis mais ne mesure pas jusqu'où va la transformation spirituelle demandée. Tout cela viendra un jour. Plus tard. Or, ce Jésus lui dit qu'un renouvellement de fond en comble est nécessaire. Le Messie vient. Il arrive. Il est là. Là pour changer, comme le disait déjà Ezéchiel (Ez 36, 26) notre « cœur de pierre » en « cœur de chair ». Encore faut-il le reconnaître – surtout si l'évidence est présente, là sous nos yeux, là dans la personne de Jésus.

Comme Nicodème, nous attendons. Nous attendons sans savoir s'il faut armer nos cœurs contre le mal venu du dehors, le tenir droit, ou s'il nous faut, surtout, attendrir nos cœurs pour le briser, le briser et le broyer. Armer son cœur et le protéger contre les assauts du dehors est chose facile. Mais changer nos cœurs est chose plus difficile, plus pénible. Mon cœur reste tout empierré, lourd de ses paresse, encombré de nœuds et de toiles d'araignées. Comment le désempierrer ? Comment lui donner vie ? Comment le mettre en chair quand il est en pierre ? Rien ne se fera sans nous. Nous sommes responsables de notre cœur.

Pour voir le Royaume, il faut, est-il dit, « naître d'en haut », « naître de l'eau et de l'esprit ». Voilà qui déconcerte Nicodème. Il butte. Ne comprend pas et fait tout pour ne pas comprendre de peur d'avoir à se changer de fond en comble. Nous sommes comme lui. Mieux vaut obéir, être obéissant, plutôt qu'avoir à gouverner son cœur et chercher à le plonger dans l'eau du ciel et l'Esprit de Dieu. Or, est-il dit par Jésus : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3,5).

Comme Nicodème, nous savons d'où nous venons. D'où ? De notre mère. De son ventre. D'ici. Quant à naître de nouveau, voilà qui nous est demandé. Naître, renaître. Deux naissances. Deux naissances ; une de chair, une autre d'esprit. Il y en nous un recto et un verso. Une terre et un ciel. Si je sais à quoi m'en tenir quant à mon origine maternelle, j'oublie souvent cette seconde naissance dans l'Esprit. Il y a en moi une doublure divine qui me donne de la valeur, une doublure à accueillir et à honorer.

Nicodème se sait libéré. Il appartient à un peuple sorti d'Égypte. Mais il n'arrive pas à se reconnaître libre. Il est un esclave libéré mais non encore un homme libre. L'eau du baptême est celui de la mer Rouge traversée vers le pays donné par Dieu. Elle affranchit l'homme de l'asservissement. Mais l'eau de l'Esprit, l'Esprit qui permet de renaître, est une invitation à assumer sa pleine et entière liberté. Dieu rend libre. Sommes-nous ses esclaves au pays de pharaon ? Non. Il nous offre en partage son royaume. Telle est sa « faiblesse ». Encore nous faut-il accepter cette « faiblesse » et le devoir de nous gouverner nous-mêmes. Mais il est plus simple de redevenir esclave. Plus simple d'obéir et de se soumettre et de s'en prendre au Maître quand vient l'adversité et les malheurs. Voilà qui est plus facile.

Se trompent ceux qui disent aimer Dieu sans aimer la liberté qu'il nous donne. Ils se trompent quand ils veulent que le monde soit jugé alors que Dieu vient le sauver. Ils se trompent (et sont nombreux) ceux qui préfèrent « l'obscurité à la

lumière ». Ils refusent le salut – lui qui demande de reconnaître sa propre misère pour l'accueillir.

Nicodème demande à être lavé de son péché, mais Jésus veut aller plus loin : le salut. Jésus, lui oppose donc une autre sagesse. Il ne s'agit pas, dit-il, de juger le monde, mais de le sauver. Il ajoute que ce salut n'est pas réservé à une seule personne, à un seul petit peuple mais s'étend à la terre entière, à toutes les personnes et les choses de ce monde. Il dira aussi, plus tard, que le Fils ne vient pas pour soulager les péchés des hommes, il vient, lui « l'agneau de Dieu », pour enlever « le péché du monde » (Jn 1,29). Voilà qui déconcerte Nicodème - et nous avec lui. Les clés d'entrée dans le royaume sont tout autres. Nicodème sait le mal qu'il fait et se contente de se soigner en attendant d'être guéri plus tard. Jésus ne vient pas seulement soigner mais guérir tout et tous en allant extirper, au cœur du monde, le péché. Voilà qui est plus difficile, exigeant, périlleux à recevoir. D'où l'incompréhension de Nicodème.

Se trompent ceux qui croient qu'une nouvelle naissance du ventre d'une mère est possible. Le Christ, qui fait toutes choses nouvelles, engendre dans l'Esprit - comme lui-même le fut. L'erreur est de préférer le jugement, même s'il se retourne contre nous, plutôt que de se mettre sur le chemin du salut – et donc de la charité pour les plus pauvres, et donc de la conversion du cœur si faible.

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Suis-je lucide de mes fuites dans le passé ou dans le futur, alors que le Royaume de Dieu se donne à moi aujourd'hui et maintenant ?
 - Suis-je sujet du Royaume de Dieu ou assujetti ? Autrement dit, acteur libre ou bien esclave docile ?
 - Comment devenir un membre actif du Royaume de Dieu ? Surtout en faisant usage au mieux de ma responsabilité de baptisé, en exerçant au mieux ma liberté humaine, en écoutant le plus souvent possible ma conscience ?
 - Comment est-ce que j'exerce ma responsabilité sur le déploiement de mon cœur ?
 - Ai-je le désir de la justice de Dieu maintenant sur mon cœur ou bien en ai-je peur et je préfère la maintenir à distance ? Pourquoi ? Est-ce que je ne préfère pas la justice de Dieu envers mon prochain ?
 - Suis-je dans la "sainte" crainte de ne pas aimer assez le Seigneur ou est-ce que je nourris le scrupule qui m'éloigne de Lui et m'empêche de renaître avec Lui ?
-



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,
Que mon cœur discerne, là, dans ce
temps présent la venue de ton Royaume.

Donne-lui
d'en être un artisan et un acteur.

Donne à mon cœur
d'honorer sa liberté et de participer
pleinement à ce Royaume.

Donne-lui le sens de la responsabilité
envers tes dons
afin qu'ils portent tout leur fruit.

Que mon cœur renaisse aujourd'hui de
l'Esprit pour plus de pureté
et une fécondité renouvelée.

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

GRANDE JOIE POUR NOTRE PAROISSE !

Voici les dix catéchumènes qui seront baptisés à Sainte-Cécile lors de la vigile pascale le samedi 4 avril.



Mallorie



Bastien



Alexiane



Magda



Camille



Alexandre



Ingrid



Nicolas



Betty



Justine

PRIONS POUR EUX

Sixième dimanche de Carême

Un cœur compatissant

Seul avec un corps mort.

Après la mort de Jésus, Nicodème vint. Avec Joseph, ils demandèrent le corps – lui qui aurait pu rester là, sur place, sans soins, déshonoré à tout jamais. Il fallait faire vite. Faire vite pour le protéger, le mettre à l’abri, loin des bêtes fauves, et lui rendre les derniers honneurs. Ces deux-là avaient entendu dans leur cœur une voix, plus impérieuse que celle des hommes. Ces deux hommes-là prirent des risques. S’ils étaient des disciples, ils méritaient la colère des autorités établies. Ils devenaient suspects.

Comme Nicodème, nous devons prendre soin de ce Jésus qui est mort. Mort non pas en image, en manière de dire, pour de faux, comme une façon théâtrale de faire semblant, pour passer à autre chose. Non. Mort avec des blessures et du sang partout. Sa vie s’est arrêtée. Son cœur a cessé de battre. Il n’y avait plus là qu’une dépouille. Nicodème se risque à prendre soin de Celui qui est synonyme de honte.

Prendre soin d’un corps, l’honorer comme il est. Telle est la tâche de Nicodème. Il se souvient de sa rencontre avec Jésus et se retrouve là avec, sous ses yeux, un corps meurtri, percé de toutes parts, tout plein de sang. Plus rien ne tient – du moins pour l’instant. Quand plus rien ne tient, c’est alors que tout débute pour Nicodème. Il l’avait vu dans le secret de la nuit et le retrouve dans le secret de la mort. Il lui avait parlé de lumière et voilà qu’il était dans son obscurité totale. Mais il lui avait parlé du Royaume et de comment y entrer. Il faut, disait-il, « naître de l’eau et de l’esprit ». Naître, renaître, naître à nouveau. Ce Jésus n’était-il pas en train de connaître une épreuve de cet ordre ? Nicodème gardait tout cela dans son cœur. Il ne comprenait pas tout.

Ceux qui en savaient trop, qui en attendaient trop étaient déboussolés. Ils avaient perdu la foi. Nous aussi, en-savons-nous trop ? Notre foi peut être trop grasse, trop lourde, trop gonflée. La mort est une épreuve d’effroi. Un choc de désespérance. La foi résiste-t-elle à ce trou d’air ? La mort éprouve la foi. Elle résiste ou ne résiste pas. Dans tous les cas, elle se purifie à la flamme de la mort. Elle s’épure dans l’abandon le plus total. Elle est abandon. Elle est toujours trop

lourde de théories, de certitudes, de réflexions. Il nous faut tout lâcher - comme on se désencombre de sacs trop lourds, comme on se déleste de l'accessoire avant de monter, de prendre le sentier des sommets.

Jésus vient de mourir. Le corps est là. Là ensanglanté. Les os ne sont pas brisés. Cet homme ne parle plus. Il ne dit plus rien. Tout s'est arrêté. Tout. Ses belles paroles ne tiennent plus. Plus rien ne tient. Plus rien sauf la mort. Les apôtres sont partis. Ils ne sont plus là. Ils ont pris la poudre d'escampette. Plus rien ne tient quand la mort tient tout avec sa mâchoire d'acier et ne lâche rien. Celui qui était vivant est mort. Mort. Bel et bien mort. Son cœur ne bat plus. Il parlait devant tout le monde, il est maintenant muet. Et tout le monde lui a tourné le dos. Ils ont déguerpi. Ils n'y croient plus. Reste Nicodème.

Comme Nicodème nous ne savons pas à quoi nous en tenir quand la mort est plus forte que tout ! Comment croire à la vie quand la mort l'a avalée tout cru. Comment alors ne pas désespérer ? Vient le temps glacé de la désespérance. Temps de consternation, d'affliction, de désolation et de sauve-qui-peut. Et s'il y avait une braise sous les cendres ? Telle est la leçon de Nicodème : regarder la mort en face, ne pas fuir, et attendre ce qui pourrait venir...

Vivant, sur les routes de Galilée, il avait promis le salut sans violence, la vie sans mort et la gloire de Dieu. Il avait annoncé le Royaume pour tous – ceux d'ici et de là-bas. Un vent d'Espérance s'était levé. Sur les habitants des pays de l'ombre, une lumière avait resplendi. Nicodème, un « maître en Israël » avait fini par avoir « connaissance de ces choses-là » et par les comprendre. Il n'avait pas rejoint les marcheurs, la troupe autour de lui, le clan de ceux qui l'écoutaient bouche-bée. Il n'était pas un disciple affiché, pas un ami revendiqué. Mais depuis que le maître était mort, cloué sur la croix d'infâmie, fixé-là comme le serpent de Moïse, lui, est là..

Nous nous devons d'honorer cette dépouille – avec une braise d'espérance sous les cendres. Considérons ce corps. Il ne ressemble plus à rien tant il a souffert. Souffert pour « le péché du monde » et pour moi et pour toi et pour nous. Souffert pour que nous soyons dans l'attente de la lumière et puissions croire et dire : « la lumière est venue dans le monde ».

Jésus proclamait haut et fort la fidélité du Père. Il s'en disait le Fils, le Fils unique venu là pour accomplir sa volonté. Une douzaine d'hommes et des femmes étaient venus pour le suivre. Ils étaient là, derrière, et le suivaient par monts et par vaux, dans la poussière des chemins et la poussière des

paroles dites. Et là, on aurait dit que la fidélité de Dieu n'était plus de mise ni celle des amis. Les fidélités ne tenaient plus. Elles ne tenaient plus rien ni plus personne. Seuls restaient Joseph et Nicodème. Eux seuls. Ils étaient d'une fidélité à toute épreuve. Une fidélité de corps, de corps à corps...

Sommes-nous fidèles ? Allons-nous être fidèles jusqu'au bout ? Allons-nous ne jamais abandonner ce Messie tout couvert de sang et de blessures et de plaies et de souffrances ? Jusqu'où va notre foi ? Celle des belles paroles et des promesses d'une vie qui ne s'arrête jamais et enjambe la mort, voilà qui est facile et commode. Mais l'autre, la foi jusqu'à la croix, couverte de sang et de blessures, est-elle la nôtre – comme elle fut celle de Nicodème ? Elle n'a rien d'évidente, elle a tout pour rebuter.

Nicodème est là. Il voit sur la tête de cet homme-là et sur tout son corps non de l'huile mais du sang. Jésus est oint de son propre sang. Et cet ami de la nuit, venu autrefois lui demander le chemin du Royaume, n'en croit pas ses yeux. Et pourtant ! Plutôt que de prendre ses jambes à son cou, comme les autres, il est là. Là. Bel et bien là. Là pour prendre soin du corps. Pour le nettoyer et l'oindre d'un mélange de myrrhe et d'aloès. Jean-Baptiste lui mit de l'eau sur la tête et tout le corps ; les romains lui mirent son sang sur la tête et tout le corps ; Nicodème lui mit de l'huile, des aromates et du parfum sur la tête et tout le corps.

Nicodème n'est pas venu sans rien devant le corps de Jésus. Il avait ce qu'il fallait pour le nettoyer, l'enduire de myrrhes et d'Aloès, l'enrober dans des linges propres. Plutôt que de rester là hébété, il savait quoi faire. Et nous, avec quoi venons-nous quand nous approchons le corps mort de Jésus ? N'avons-nous pas à nettoyer les cœurs, ainsi que le nôtre ? À les adoucir, à les soigner, à leur mettre des pansements ? Comment vivons-nous les souffrances et les douleurs – qui peuvent abattre à tout jamais ? Avons-nous du parfum (celui de l'Epoux) à mettre sur les épreuves et savons-nous soigner ?

Que retenir pour nous-mêmes ?

- Ai-je peur du regard des autres, en particulier lorsqu'il s'agit de ma foi ?
 - Comme Nicodème, suis-je prêt à m'exposer et prendre soin du corps du Christ, à afficher mon attachement au Christ jusque-là ?
 - Comme lui, suis-je prêt aussi, malgré mes avantages, ma position sociale, à prendre soin de ceux qui sont rejetés, qui sont morts socialement ?
 - Comment puis-je garder confiance en Dieu au milieu des épreuves, particulièrement quand tout semble s'effondrer ? Je demande au Seigneur la grâce de mettre mon assurance dans ma seule foi. Je lui demande d'aller jusqu'à la pauvreté du cœur en quittant mes assurances et mes certitudes.
 - Est-ce que j'accepte une forme de solitude dans la foi ? De rester seul, en silence avec le Christ ?
 - Quels sont mes moments de doute ? Ces moments où plus rien n'a de sens, où il me semble que Dieu m'a trompé ? Je demande à Nicodème, lui le fidèle dans la mort, de me garder, de me tenir courageux dans l'Espérance.
 - Suis-je lucide sur mes manques de fidélité au Christ : mon peu de prière, mon peu de dialogue avec lui, mon peu de présence à ses côtés ?
 - Comment est-ce que dans le scandale de la mort, de la souffrance, je parviens à non seulement garder la foi, mais à m'appuyer sur elle ? Je demande à Nicodème son aide, pour moi et pour ceux qui traversent la nuit de la foi.
 - Pour rentrer dans la compassion, je découvre la tradition de l'Heure Sainte : une heure de prière le jeudi soir devant le Saint Sacrement ou chez soi pour vivre en communion avec le Christ qui vit son agonie et avec mes frères et sœurs qui souffrent le plus.
-



PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Cœur Sacré de Jésus,

Qu'au milieu des épreuves,
de la solitude, je te reste fidèle.

Donne à mon cœur de garder la foi
quand tout semble fini,
quand tes promesses semblent trahies.

Qu'en contemplant ton Cœur transpercé,
je sois saisi de compassion pour tous
ceux qui comme toi sont déchirés.

Que je me risque à prendre soin de toi
et de mes frères et sœurs.

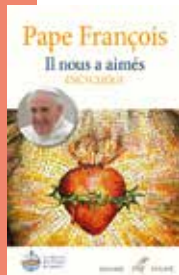
Que je me risque aux regards des autres
sans peur ni honte.

Que je prenne ma part de responsabilité
en réparant mes infidélités
et celles du monde.

Garde-moi dans l'espérance : ton Cœur
est victorieux de toute mort
et de tout mal.

Cœur Sacré de Jésus,
rends mon cœur semblable au tien.

CONSEILS DE LECTURE POUR LE CARÊME



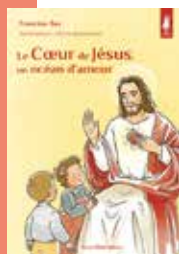
■ Il nous a tant aimés

“Il nous a aimés” affirme l’encyclique du pape François sur le cœur de Jésus. « Son cœur ouvert nous précède et nous attend inconditionnellement, sans exiger de préalable pour nous aimer et nous offrir son amitié : Il nous a aimés le premier ».



■ Sainte Marguerite-Marie et le cœur de Jésus

Ce court livre évoque la vie de Marguerite-Marie, moniale à qui Jésus est apparu à Paray-le-Monial au XVIIIe siècle et qui s’est dévouée au culte du Sacré-Cœur. Il revient sur l’origine et le message que Jésus a adressé à la Sainte.



■ Le cœur de Jésus, un océan d’amour

Ce bel album de la collection Petits Pâtres (8/10 ans) à la fois historique et pédagogique présente la spiritualité du Sacré Cœur dans ses principaux lieux de dévotion : Paray-le-Monial avec sainte Marguerite-Marie, puis Marseille et Montmartre, sans oublier les guerres de Vendée et la dévotion au Sacré-Cœur dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale.



■ Prier avec le Sacré-Cœur de Jésus

« Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

À travers ces mots adressés à sainte Marguerite-Marie Alacoque, Jésus encourage chacun de nous à se confier à son immense amour. Ce livre rassemble les plus belles prières au Sacré-Cœur écrites au fil des siècles.



■ Les trois appels du Cœur de Jésus

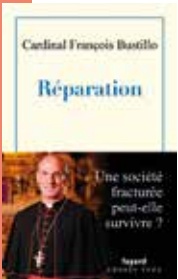
Une lecture spirituelle des appels du cœur de Jésus adressés à Jean, à Marguerite-Marie et à Claude La Colombière, qui tous ont permis d'approfondir la relation au Christ miséricordieux. A travers un survol de l'histoire depuis le XIIIe siècle, l'auteur propose une application de ces trois appels à la France, notamment à travers les témoignages de Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld.



■ De l'âme, François Cheng

Tous les thèmes chers à François Cheng sont évoqués dans ce formidable ouvrage : la beauté, l'amour, le dialogue, et bien sûr l'âme, essence même de l'humain.

« À la fin, il reste l'âme. En chaque être, le corps peut connaître la déchéance et l'esprit la déficience. Demeure cette entité irréductible, palpitante là depuis toujours, qui est la marque de son unicité : l'âme. »



■ Réparation

Le cardinal François Bustillo propose ici une réflexion spirituelle saisissante sur l'état de notre société, fragilisée par la dureté de nos relations, par les jugements à l'emporte-pièce, la méfiance ou encore la superficialité. Entre alarme et espérance, il nous invite à construire un monde meilleur en renouant avec le sens de valeurs perdues comme la retenue, la discrétion, la réflexion, la nuance sans oublier la politesse.

ABONNEZ-VOUS AU GROUPE WHATSAPP SAINTE-CÉCILE !



- Pour être toujours informés des horaires et des grands événements :



Flashez le QR code
pour rejoindre uniquement
le groupe **Annonces**



- Abonnez-vous ensuite selon vos envies aux différents groupes :



Lectio de Frère Jean-Yves
tous les matins



Pépites avec quelques photos
par semaine



Services pour être attentifs aux besoins
ponctuels de Sainte-Cécile



Informations avec le lien hebdomadaire
vers notre newsletter

ET TOUJOURS...



Paroisse Sainte Cécile



paroissesaintececile



Paroisse Sainte Cécile



44 rue de l'Est | 92100 Boulogne-Billancourt
01 47 12 99 30 | paroisse@stececile.fr

stececile.fr